

D'hier à demain, la documentation

Gaston Bernier

Volume 48, numéro 1, janvier–mars 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030466ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030466ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bernier, G. (2002). D'hier à demain, la documentation. *Documentation et bibliothèques*, 48(1), 3–3. <https://doi.org/10.7202/1030466ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2002

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

D'hier à demain, la documentation

Les pratiques documentaires évoluent sans cesse sous la poussée ou sous l'influence des techniques de communication et d'information. D'autres réalités sont également prises en compte (l'évolution démographique par exemple ou, encore, la mission d'un établissement d'enseignement), mais elles n'ont pas le même caractère obligatoire ou apodictique que les moyens techniques.

Si l'on porte un regard sur les prochaines années, disons à l'horizon de 2012 ou de 2020, on peut entrevoir des bibliothèques et centres de documentation fort différents de ceux que les citoyens ou les chercheurs utilisent présentement et, *a fortiori*, de ceux qui étaient à portée de main des générations passées.

On peut supposer que les employés des décennies à venir auront des formations en accord avec leur époque : ils devraient être familiers avec tout ce que l'on appelle l'informatique documentaire, avoir acquis des réflexes inconnus des bibliothécaires ou techniciens en documentation en poste jusqu'à maintenant.

Les collections locales devraient prendre des teintes originales. Les facilités de communication et les supports électroniques rendent possible le partage des ressources documentaires. Dans un tel contexte, il devient inutile de posséder des titres consultables à distance. Mais il est une astreinte que les établissements documentaires devraient assumer entièrement : celle de numériser et de mettre à la

disposition générale des titres locaux, un journal ou l'œuvre d'un écrivain du terroir ou tombant dans l'orbe d'un domaine spécialisé, l'histoire d'une région par exemple. Si la base ne se préoccupe pas de ce qui se fait à proximité, personne ne le fera et surtout pas les entreprises lointaines ou étrangères.

Les moyens techniques actuels et ceux qui émergeront au cours des années qui viennent devraient aussi avoir un impact sur les locaux, sur leur emplacement, sur leur superficie, etc., réservés à la documentation. Les documents électroniques ou simplement miniaturisés prennent moins d'espace. Mieux : ils n'en prennent pas, s'ils sont logés ailleurs. Les lecteurs continueront-ils de fréquenter en personne, physiquement, la bibliothèque s'ils peuvent se servir du réseau électronique ? Il ne faudrait pas affirmer trop vite qu'on ne viendra plus à la bibliothèque ou qu'on y viendra moins souvent, mais l'hypothèse est envisageable. Et on pourrait aussi glisser sur la valeur stratégique de l'emplacement géographique des bibliothèques de demain. Comme les centres commerciaux se sont installés à la périphérie des villes...

Il est dangereux de vouloir déchiffrer l'avenir. *Ex post*, dans une décennie ou deux, on pourrait se rendre compte qu'on s'est totalement fourvoyé. Les facteurs qu'on retient ou qui retiennent l'attention seront peut-être moins importants à long terme qu'au moment où on a le nez sur la vitre. De fait, il est beaucoup d'éléments

stables au sein de la profession bibliothéconomique ou documentaire et beaucoup de continuité. Mais cet aspect des choses, cette permanence, est moins chargé d'attraits pour les contemporains. Ce qui est tout à fait normal.

La présente livraison fait la place belle à ces divers éléments. On y trouve un article roboratif du professeur Pierre-Léonard Harvey portant sur la connaissance et le savoir à l'ère des inforoutes. L'auteur entr'aperçoit, pour l'avenir, un nouveau modèle de diffusion développé sous la pression de l'évolution technologique en cours. De leur côté, Jean Meyriat et Jean Michel présentent une réalisation de l'Association des professionnels de l'information et de la documentation, l'établissement d'une procédure de certification des spécialistes de la documentation en France et en Europe. Par là, on touche à la compétence des professionnels du milieu, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain. Et puis, on trouvera un article signé par François Côté sur la bibliophilie contemporaine. De nouveau, les préoccupations passées, classiques pourrait-on dire, croisent les réalités plus contemporaines. Si l'équilibre est maintenu, on peut espérer que le milieu professionnel ignore à la fois le misonéisme et le snobisme du gadget à tout prix. ■

Gaston Bernier